
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51623

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

schichte der Reichsgründungszeit endet das Buch mit einem Kapitel, in dem die besonderen Probleme der nationalen Integration erörtert werden, mit denen die Kölner Gesellschaftsschichten konfrontiert waren – das charakterisiert den Stil dieser Arbeit.

Hervorgehoben sei schließlich das bemerkenswerte Niveau historiographischer und methodischer Reflexion, das bereits in der Einleitung zum Ausdruck kommt – und die Sprache! Es ist nicht nur anregend, sondern auch ein Vergnügen, das Buch zu lesen.

Otto DANN, Köln

Gerhard VALERIUS, *Deutscher Katholizismus und Lamennais. Die Auseinandersetzung in der Katholischen Publizistik 1817–1854*, Mainz (Mathias-Grünewald Verlag) 1983, XXXI–453 p.

Issu d'une thèse soutenue devant la faculté de théologie de l'Université de Lucerne, et dirigée par Victor Conzemius, le livre de Gerhard Valerius reprend le dossier de l'influence de Lamennais en Allemagne. L'étude repose sur l'exploration systématique des publications et revues catholiques. L'auteur a eu recours aux méthodes d'analyses de contenu et le moindre intérêt de son travail n'est pas dans les importants tableaux donnés en annexe, qui étayaient ses développements. On appréciera aussi le catalogue, véritablement admirable, des articles consacrés à Lamennais, ainsi que, dans la présentation des sources, la bibliographie des traductions de Lamennais en allemand, et des études en allemand sur Lamennais. L'auteur allie ainsi avec bonheur la rigueur de l'érudition classique et les approches nouvelles.

L'ouvrage comprend quatre grandes parties. La première est consacrée, comme cela s'imposait, à une brève présentation de la vie et de l'œuvre de Lamennais, suivie d'une utile description des organes de presse du catholicisme allemand contemporain, classés par tendance. La seconde partie mène de la réaction à la rupture, ou, pour reprendre les formules judicieuses de l'auteur, du traditionalisme conservateur au traditionalisme révolutionnaire, de 1817 à 1829. Les deux dernières parties portent sur les années de l'«Avenir», puis sur la condamnation romaine. Tout au long, G. Valerius analyse avec rigueur l'ampleur et les formes de la «réception» de Lamennais par le catholicisme allemand.

Un tel livre ne se résume pas. Il éclaire, à la fois, les divers courants du catholicisme allemand de l'époque, et la pensée de Lamennais, il apporte une contribution de première importance à la connaissance des relations entre le catholicisme français et le catholicisme allemand. On se bornera à quelques conclusions. Le traditionalisme du Lamennais de l'«Essai sur l'Indifférence» se rencontra sans peine avec le romantisme catholique allemand. La théorie de la «révélation primitive» s'accordait avec la conception de l'histoire de l'humanité dont celui-ci était porteur, le système du «sens commun» avec ses conceptions de la communauté et de l'organisme social. Les cercles au sein desquels prend naissance le renouveau catholique allemand font un accueil privilégié à Lamennais, qui incarne la réaction à la Révolution, et l'ultramontanisme. L'évolution de Lamennais vers le catholicisme libéral est comprise, d'abord, comme un appel à la liberté de l'Eglise, et la revue «Der Katholik» identifie le libéralisme catholique au parti ultramontain. En revanche, les positions favorables de Lamennais à la séparation trouvent prudence ou critique dans le catholicisme allemand. Un chapitre synthétique éclaire le secret du rayonnement du mouvement mennaisien: avoir rompu avec «le catholicisme de ghetto» du gallicanisme et invité à une offensive catholique.

L'Encyclique «Mirari Vos» suscita la satisfaction de ceux qui avaient été réservés face à l'«Avenir», et tout particulièrement des partisans de Hermès, adversaires du traditionalisme mennaisien. Mais le catholicisme romantique allemand, par delà la condamnation, resta attaché à maintes affirmations du traditionalisme mennaisien: affirmation du principe d'autorité, de l'autorité de la révélation, primat de la foi sur la connaissance, infaillibilité du pape. La réception

des idées mennaisiennes se poursuit par l'intermédiaire de l'abbé Gerbet. G. Valerius montre le succès des ›Considérations sur le dogme générateur de la piété catholique‹, et les liens de Gerbet avec Möhler.

Que le traditionalisme mennaisien ait trouvé un profond écho dans la ›Katholische Romantik‹ et se soit fondu avec celle-ci, cette conclusion ne saurait au total étonner, encore l'ampleur du phénomène était-elle peut-être sous-estimée, tout comme, à l'inverse, est sous-estimée l'influence du romantisme allemand sur le catholicisme français du début du XIX^e siècle. Une autre conclusion de G. Valerius pourra en revanche surprendre: à ses yeux, la mobilisation et la politisation du catholicisme allemand doivent à Lamennais. C'est lui qui a donné des modèles d'organisation catholique (la pétition, la presse) et d'action politique. Le ›Vereinskatholizismus‹ fils de Lamennais? On est loin du célèbre ›Germania docet‹, que répétèrent tant de catholiques français par la suite. C'est dire que ce livre important incite à une nouvelle mise en perspective des relations entre le catholicisme allemand et le catholicisme français au XIX^e siècle. Il invite aussi à répondre à une question fondamentale: pourquoi le ›modèle‹ mennaisien d'un catholicisme ›social‹ et ›politique‹ a-t-il trouvé un grand succès en Allemagne, un succès relatif en France? Il n'était pas dans le propos de l'auteur de répondre à cette interrogation qui renvoie à la spécificité des catholicismes ›nationaux‹, mais son beau livre suggère une indispensable réflexion comparative.

Jean-Marie MAYEUR, Paris

Wolfgang SCHIEDER (Hg.), *Liberalismus in der Gesellschaft des deutschen Vormärz*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1983, 362 p. (Geschichte und Gesellschaft, Sonderheft 9).

Le 27 mai 1832, au château de Hambach, site romantique du Palatinat bavarois, la foule affluait à la ›première assemblée populaire politique de l'histoire contemporaine allemande‹ (Theodor Heuss). L'élan enflammé des orateurs démocrates inquiéta Metternich, qui fit adopter par la Diète les Six Articles renforçant la surveillance policière dans les Etats. A l'occasion du cent-cinquantième de cet épisode, la jeune Université de Trèves a tenu un colloque, dont elle publie les actes. On n'y trouvera pas un récit anecdotique, qui a déjà été fait plusieurs fois, mais une gerbe d'études et de réflexions sur le libéralisme allemand au lendemain de 1830, à mi-course entre la restauration princière de 1815 et l'explosion révolutionnaire de 1848-1849. Le volume rassemble une quinzaine de contributions d'auteurs allemands et étrangers (mais d'aucun Français). Il combine heureusement des monographies concrètes, des mises au point synthétiques, des perspectives comparatistes. Une ferme introduction de Wolfgang SCHIEDER en dégage les lignes directrices.

La première est une analyse attentive des composantes sociales du mouvement. Si l'historiographie d'outre-Rhin s'est longtemps consacrée par priorité à l'histoire des idées, le rôle de la conscience de classe au sein de la bourgeoisie a fait récemment l'objet d'une controverse entre Lothar Gall et Wolfgang Mommsen. Pour le premier, le libéralisme allemand du *Vormärz* (1815-1848) aurait été inspiré par un idéal de société sans classe, dans une structure économique archaïque, avant que l'irruption de la révolution industrielle, au cours de la seconde moitié du siècle, ne le dégrade en un parti défendant des intérêts matériels. Cette vue a été aussitôt critiquée comme trop schématique. Les études de ce recueil font ressortir avec des éclairages complémentaires la convergence de noyaux sociologiquement différents dans le courant de Hambach: plutôt par la juxtaposition d'aspirations concurrentes que dans le sens d'une conciliation idéaliste.

Cornelia FOERSTER examine méthodiquement le ›Deutscher Press- und Vaterlandsverein‹, qui a organisé la fête. Cette ›protoforme‹ de parti politique, née au Palatinat bavarois, déborde